

CHASSEURS, SOYEZ PRUDENTS !



I

Je vais vous raconter l'histoire d'un sport qui, parti depuis le point du jour à la chasse, n'avait encore rien tué ; mais la providence, sous la forme d'un jeune garçon, lui apparut soudain.



II

— Combien tes oiseaux ?
— Vingt-cinq cents chacun, monsieur.
— Hum... Combien en as-tu ?
— Huit.
— Ça fait deux dollars ; tiens, les voilà.

RÊVE DE POÈTE

Léger d'œufs, riche d'un rêve
Sitôt que le soleil se lève
Je vais au hasard des chemins
Glaner des vers et des jasmins.
Des vers pour en faire un poème,
Des jasmins pour celle que j'aime.

Est-ce une blonde, est-ce une brune,
A-t-elle un teint de clair de lune ?
Est-ce Margot, est-ce Ninon,
Lise ou quelque autre joli nom ?
Duchesse ou bien grisette est-elle ?
A-t-elle chiffon ou dentelle ?

D'elle, je ne sais rien, je l'aime
Et lui veux mettre un diadème
De roses et de liserons ;
Puis, tous les deux nous en irons
Par delà le pays du rêve
Où l'on s'aime, dit-on, sans trêve.

Pour nous, les cieux étant sans voiles
Nous visiterons les étoiles
Et, en passant, on saluera
Le Soleil qui nous sourira ;
On fera de joyeuses fêtes
D'amours folles dans les planètes.

Mais il fait froid dans ma chambrette.
Je rêvais donc, pauvre poète.
Je suis seul et parle d'amour.
Je vis d'un rêve chaque jour.
Mieux me vaudrait du pain qu'un songe.
On ne vit pas d'un beau mensonge.

JEAN SAUVIGNY.

CE QUI FAIT PASSER L'HEURE

DUTRIN, quarante-cinq ans, député conservateur, c'est-à-dire peu remuant.
MME DUTRIN, femme de sport, et du précédent.
MME LEBIGOUDES, bonne trentaine, veuve, élégante, décorative, très courue comme invitée.
DE LA RONCHONNIÈRE, cinquante-cinq ans, ex-officier, démissionnaire après mariage riche.
MME DE LA RONCHONNIÈRE, femme du précédent.
LE COMTE DU POTEAU, jeune homme chic, pas très jeune.
LARDOT, aubergiste dans un grand bourg, station de chemin de fer, à cinquante lieues de Paris.

(Un break arrive chez Lardot, amenant les six premiers personnages, qui viennent du château de La Grange, où ils ont passé deux semaines, chez les Saint-Laurent.)

LA RONCHONNIÈRE, à l'aubergiste qui s'est avancé pour accueillir le break — Vous avez reçu mon télégramme ? Un déjeuner pour six personnes, venant du château de La Grange.

LARDOT, tout en aidant les voyageurs à descendre. — Le couvert est mis dans une chambre à part.

DUTRIN. — Un bon déjeuner, j'espère ?

LA RONCHONNIÈRE. — L'important, ce n'est pas qu'il soit bon : c'est qu'il ne nous fasse pas manquer l'express. Quelle heure est-il ?

LARDOT. — Vous avez cinquante-cinq minutes.

DUTRIN. — Vite à table, aïe ! Je n'aime pas m'empiffrer.

MME DE LA RONCHONNIÈRE. — Vous voulez dire que vous n'aimez pas vous empiffrer vite.

MME LEBIGOUDES. — Moi, je me lèverai de table, qu'on ait fini ou pas fini. J'ai un grand dîner à Paris ce soir, et je tiens à y être.

DU POTEAU. — Moi j'ai promis à la duchesse d'Evergreen, qui passe pour retourner à Londres, de la mener aux Folies-Bergères.

MME DE LA RONCHONNIÈRE. — Elle va bien, notre duchesse !

DU POTEAU. — J'ai le regret de vous dire que son mari l'accompagne.

DUTRIN. — Voyons, voyons ! Mettons nous à table. Nous n'avons plus que cinquante minutes maintenant.

TOUS. — C'est vrai. Soyons sérieux. Ne traînons pas.

Ils passent à table. — On les sert aussitôt.

MME DUTRIN. — Quand je pense que nous avons mis deux heures pour faire vingt-cinq kilomètres ! Les Saint-Laurent sont les meilleurs et les plus aimables hôtes du monde ; seulement ils prétendent qu'ils atterrissent en poste, pour se donner le droit d'atteler des juments de ferme.

MME DE LA RONCHONNIÈRE. — De même qu'ils prétendent que leur château est historique, pour avoir le droit de ne pas le réparer.

MME LEBIGOUDES. — Si seulement ils mettaient des tapis dans les chambres !

DU POTEAU. — Moi je ne demande pas tant. Je voudrais simplement qu'ils ne se servent pas d'un pichet en terre pour m'envoyer mon eau chaude, et que leur eau chaude n'ait pas des yeux, comme leur bouillon.

DUTRIN. — Où diable avez-vous pris que leur bouillon ait des yeux ? Quand j'avalais leur potage, il me semblait toujours que j'avalais mon rince-bouche.

TOUS. — Ah ! quant à ça, on ne peut pas dire qu'ils ont un cordon bleu !

LA RONCHONNIÈRE. — Les plats sembleraient moins mauvais, s'ils étaient mieux servis. Mais le service de La Grange, oh ! la ! la !

DU POTEAU. — Je me demande où ils ramassent leurs domestiques. Mon valet de chambre me disait qu'on parle patois à Pollice.

MME LEBIGOUDES. — Je ne sais comment on y parle ; mais je sais comment on s'y tient. Ma femme de chambre a des bleus partout, assure-t-elle, à force d'avoir été pincée. Elle déclare

qu'elle ne retournera plus dans cet endroit-là.

MME DUTRIN. — Je ne vous promets pas que j'y retournerai. On s'y ennue trop. La chasse y est déplorable, et ils entretiennent si peu les chemins qu'on risque d'y mettre sa bicyclette en morceaux.

MME DE LA RONCHONNIÈRE. — Pardi ! Ce sont des chemins historiques. Henri IV y a passé. Nous ont ils rasés avec leur Henri IV, sous prétexte qu'il a couché un soir à La Grange.

DUTRIN. — Espérons que les menus étaient plus chargés que de nos jours.

DU POTEAU. — Et que la châtelaine était plus jolie !

MME LEBIGOUDES. — Et mieux habillée !

LA RONCHONNIÈRE. — Et que le châtelain avait l'air moins malheureux, quand ses invités lui gagnaient cent sous au bezigue.

MME DUTRIN. — En somme, il est facile de voir qu'ils ne sont pas riches ; mais ce n'est pas leur faute. Ce qu'on pourrait leur reprocher, c'est de vouloir inviter du monde : tenez : ne faisons pas les modestes, du monde au-dessus d'eux.

DU POTEAU, agacé. — Pas par la naissance, toujours. C'est une excellente famille.

MME DUTRIN. — Vous n'avez pas besoin de le dire ; ils s'en chargent. Des écussions partout !

DU POTEAU. — On ne peut pourtant pas exiger qu'ils grattent leurs propres armoiries.

DUTRIN. — Non ; mais on pourrait exiger qu'ils affirment une opinion politique en rapport avec leur nom.

MME DUTRIN. — Je n'exige rien. Je dis seulement qu'il n'est pas sage d'imposer aux gens quatre ou cinq heures de chemin de fer, sans être sûr qu'ils trouveront à l'arrivée le même confort, les mêmes habitudes, les mêmes facilités de vie qu'ils ont chez eux. Quand on n'a pas le moyen de bien recevoir, on n'invite pas.

CHASSEURS, SOYEZ PRUDENTS ! — (Suite)



III

M. Dude. — Ah, le voilà le triomphe ; rentrer en ville avec ce chapelet d'oiseaux. Il est vrai qu'il va falloir que je dise de gros mensonges, mais ça ne compte pas,



IV

L'étranger. — Ah, monsieur, vous en avez eu une chance. Vous avez tué tout ça aujourd'hui ?

M. Dude (très digne). — Mais, certainement.

L'étranger. — Tué vous-même ?

M. Dude (avec un sourire de mépris). — Croyez-vous, bonhomme, que quand je vais à la chasse, je fasse tuer mon gibier par les autres ?